

9/12/90

Nelly Bouveret,

'Calades',

5 rue Raymond-Marc,

30000 Nîmes

~~xxxxxx~~ 90 76 62 38

Chère Lenny Bouveret,

merci de votre mot et du numéro 114 de votre publication. Je suis très touché par votre description de notre dernière rencontre, et, bien sûr, disposé à la renouveler. Posez-moi vos 5 questions quoique je n'aurai probablement pas de réponses.

Nous ne bougeons pas en janvier. Vous pouvez venir quand cela vous convient. Mais téléphonez mois avec une semaine d'avance.

Bien à vous.

CALADES

LE MENSUEL DE LA VIE CULTURELLE ET ARTISTIQUE DU GARD

Nîmes, Mardi 18 Janvier

Monsieur,

J'espère très sincèrement ne pas vous avoir trahi et que la lecture de cet article ne vous décevra pas. J'ai gardé un très fort souvenir de notre rencontre et je souhaite qu'elle se reproduise.

En attendant, je vous présente toute ma considération à vous et à votre épouse :

Nelly Bourret

WILHEM FLUSSER : "Nous sommes face à l'expression la plus importante de la pensée de notre siècle"

Wilhem Flusser est philosophe juif et tchécoslovaque. Les trois à la fois, l'ordre indiffère. Il a quitté l'Europe sous le nazisme en 1940. Au Brésil, où il a vécu pendant trente ans, il était professeur de philosophie de la communication à l'Université de Sao Paulo. En Europe depuis 1971, il donne des cours et publie des livres, des essais en allemand, anglais ou portugais. Sa rencontre avec la pensée de Heidegger l'a profondément marqué.

"Heidegger était soupçonné d'avoir entretenu des relations troubles ou peut-être même trop nettes avec le nazisme. Je le savais quand j'ai pris le premier contact avec sa pensée. C'était pendant la guerre, j'étais au Brésil, sous l'impact des événements en Allemagne. Toute ma famille y a été exterminée. Je ne le savais pas encore mais je le soupçonnais. Vous pouvez donc imaginer que j'ai ouvert le premier livre d'Heidegger qui m'est tombé sous la main avec une grande réserve; je dirais même, avec la plus grande antipathie. Or, l'effet que la lecture a produit sur moi a été tellement profond, il a tellement changé ma vision des choses qu'il m'est devenu difficile de me souvenir de mes premières réserves à l'encontre

de cette pensée. Il n'y a aucun doute pour moi maintenant que nous sommes face à l'expression la plus importante de la pensée de notre siècle.

Pour être juste, un autre penseur a eu sur moi un effet comparable: Wittgenstein remet en question nos catégories épistémologiques tandis que Heidegger repense au sens heideggerien de nachdenken (penser à l'envers) toute notre façon de nous orienter dans le monde. Après avoir lu Heidegger, j'ai cherché naturellement à retrouver ses sources. Son originalité n'est pas aussi grande que je le soupçonnais au départ. L'élan de sa pensée vient de Husserl. Mais là, c'est une autre histoire.

Ecoutez ! Regardez-moi. Je sais vous parler de Heidegger, je vais vous dire qui est ce monsieur. Je vais vous donner un cours d'introduction à sa pensée. Ne notez rien; regardez-moi. vous écrirez après.

Un des crimes est de penser que le temps vient du passé pour aller vers le futur. Il suffit d'ouvrir les yeux pour voir que le temps vient du futur. On ne peut rien expliquer du passé précisément à cause de celà. Le futur pèse sur le présent. Dans cette angoisse, il se peut que tout d'un coup, je me décide. Je me décide à ne plus tomber. Ca signifie: ne plus tomber vers la mort.

Je suis ému naturellement. On ne peut pas parler de Heidegger sans être ému.

La mort, ce n'est pas pour moi. Parce que je suis. Là où je suis, la mort n'y est pas. Et là où elle est, je ne suis pas. Bien sûr, c'est de ma mort ~~donc~~ je parle. C'est, au fond, la découverte que la mort n'existe pas pour moi. C'est, pour-quoi, la mort des autres m'angoisse. Pas la mienne.

Donc je me décide. Et si je me décide, tout change. Sans angoisse, je constate que ce qui arrive est devant ma main. Le futur tout entier est devant elle. Alors, je l'arrête, ensuite je le touche. Ça s'appelle : apprendre. Et je le comprends. Ayant appris et compris, je le mets du futur vers moi : je le produis. L'ensemble de tout celà s'appelle : nature.

La science nous fait croire qu'il y a "la science de la nature". Mais comment fait-elle celà ? Elle nie "moi". Elle transforme "moi" en "on". C'est dans ce sens que Heidegger dit : la science ne pense pas.

Alors, donc, je produis : je transporte du futur vers le présent (tirer vers). Maintenant, le futur n'est plus devant, il est dans ma main. Et je le marque par mon existence; pour que je puisse y laisser une trace: je le transforme en outil et je le jette dans le passé.

La culture (* c'est

l'ensemble des choses par lesquelles je suis déjà passé. ~~donc~~ Un cadavre. La nature est l'ensemble des choses par lesquelles je ne suis pas encore passé. On peut ~~détruire~~ ^{un peu} la culture mais il faut être prudent avec la nature.

Maintenant vient la chose peut-être pour moi, la plus importante. Le présent. Quand le futur que je veux prendre tend les mains dans ma direction. Je ne peux pas le prendre. Toute préhension est exclue. C'est très rare. Cette préhension mutuelle c'est l'amour ou l'amitié. Cet être a bien sûr son propre futur. Son présent n'est pas le mien. Chaque "je suis" a un monde vital à lui. " je suis", ce n'est pas la même chose que "tu es". Mais "tu es" se recoupe avec "je suis". Mon futur commence à être chargé par le parfum de l'autre. Or, l'autre est aussi imprégné de ma nature. Et lui peut mourrir. Quand il meurt, je ne perds rien. Mais là où il était, s'ouvre un trou et son parfum se perd. Ce n'est pas que je perde l'autre. Je perds le monde quand il meurt.

Ici commence la philosophie de Heidegger De là, il analyse la science, l'art, la technique et même ce qu'on peut appeler la politique.

Quand je me suis trouvé devant cela; j'ai compris qu'il disait quelque chose que les prêtres ont déjà dit. Quelque chose qui me convainc.

Bien sûr, ça me gêne que monsieur Heidegger ait été un lâche, qu'il ait eu pour amante la plus grande philosophe juive de notre temps mais que ça ne l'ait pas empêché de payer sa cotisation au parti nazi. Mais quand je suis dans la pensée heideggerienne, je suis ailleurs. Je suis convaincu que l'on doit vivre selon ses convictions. Heidegger



17/1/91

Nelly Bouveret,
Calades,
5 rue Raymond-Marc,
Nîmes.

xxxxxx 90 76 62 38

Chère Nelly,

merci de votre visite. Voici une petite bibliographie européenne (je passe quant au Brésil):

La Force du Quotidien, Mame, Paris 72

Für eine Philosophie der Fotografie, Eur. Phot. 81
7ème édition

Ins Universum der technischen Bilder, idem 83
5ème édition

Die Schrift, idem 86, 3ème édition

Angenommen, idem 88,

Nachgeschichten, Bollmann, 90

Le premier titre ^{allemand} a été traduit en 9 langues, et le second est en train d'être traduit.

Bien à vous.

18/2/91

9

Nelly Bouveret,
Calades,
5 rue Raymond-Marc,
30000 Nîmes

XXXXXX 90 76 62 38

Chère Nelly Bouveret,

merci de l'exemplaire de votre magazine. Vous avez fait un excellent job avec notre entretien, et je vous en félicite. j'espère de vous revoir bientôt.

Amicalement.

CALADES

10

Nelly BOUVERET

Je vous remercie pour la qualité de votre accueil. j'espère que vous serez satisfait comme je le suis de

5 rue Raymond - Marc , 30000 NIMES Tel : 66 - 29 - 65 - 45 Télécopie : 66.29.72.87

CALADES

Cher Monsieur,

Je me suis toujours souvenue de notre première rencontre avec émotion. Ce souvenir ne me quittant pas, j'aimerais vous en proposer une seconde. Depuis le mois de novembre le magazine ouvre ses pages à la philosophie dont je vous envoie la première épreuve conçue avec Christian Delacampagne. Mon

11

- 5, rue Raymond-Marc - 30000 Nîmes - Tél. 66.29.65.45

10

fruit de notre rencontre.
A bientôt. Amicalement,
Nelly Bourcet

but est de chercher le regard de philosophes sur des questions qui, depuis quelque temps, ne trouvent plus de réponses.

Accepteriez-vous que nous nous rencontrions dans le Courant du mois de janvier pour "5 questions à la philosophie" ?

J'espère sincèrement que vous accepterez. Je vous retrouverai avec le plus grand plaisir.

Amicalement :

Nelly Bourcet

11